

trouve à chaque instant dans leur ouvrage, aurait disparu devant des considérations d'une toute autre importance. »

MM. Terme et Monfalcon, adversaires prononcés des *tours*, ont été animés d'intentions pures et chrétiennes sans doute ; mais ils se sont peut-être trop préoccupés de chiffres, et c'est précisément cet esprit de matérialisation dans une thèse essentiellement morale, que M. Perrin a fait ressortir avec clarté, élégance, méthode, et avec les égards dûs au mérite et à un but généreux.

La séance de l'assemblée générale des membres de la Société des Amis des Arts, a donné lieu à une petite brochure imprimée avec goût par M. Louis Perrin, dans le genre des éditions du XVI^me siècle. Le rapport de M. Didier-Petit est précis et satisfaisant. La Société des Amis des Arts de Lyon marche avec un succès qui a dépassé toutes nos prévisions et qui nous comble d'espérances pour son avenir. Plus riche en souscriptions que la Société des Amis des Arts de Paris elle-même, elle doit servir de point de ralliement à l'*art provincial* et de centre suprême à toutes les sociétés du même genre créées autour d'elle.

Voici l'état des recettes et des dépenses :

RECETTES.—Restant en caisses de 1836.	105 f. 80 c.
529 actions à 50 francs.	26,450 »
8,500 billets.	8,500 »
Notices de l'exposition.	1,103 »
Total.	<u>36,158 f. 80 c.</u>
DÉPENSES.—Chap. 1 ^{er} Gratification et honoraire des employés.	1,962 f. 15 c.
— 2 ^e Frais d'expositions.	2,675 40
— 3 ^e Frais d'impression.	1,396 50
— 4 ^e Acquisition de tableaux.	28,065 »
— 5 ^e Prix du concours.	1,500 »
En caisse.	659 75 c.
Total.	<u>36,158 f. 80 c.</u>